

Nki pentchui

La voix des femmes

Lettre Informatrice de **AFFAMIR** Numéro X Septembre 2005

Informier pour agir et anticiper



Nous remercions nos partenaires le Gouvernement basque, la Mairie de Beasain, la Fondation Haurralde de San Sebastian, le Mouvement Scout Makarenko de Barcelona, ISESCO – Maroc et Rabobank Foundation Utrecht pour leur appui.

SOMMAIRE

Dans ce numéro X

Editorial

Conjuguer les efforts pour relever les défis.....P.2

Echos du terrain

De la pratique de l'agriculture à la fertilisation.....P. 3

L'accès aux connaissances ou facteur indispensable à l'utilisation rationnelle et efficace des ressources....P.4

L'informatique pour tous ! un rêve que AFFAMIR voudrait transformer en réalité à Penka Michel.....P.5

Les enseignants du primaire, ces architectes du Cameroun de demain qu'il faut former et surtout... recycler !..... P.5

Dites-nous, Emmanuel Magha et Emmanuel Kamtchebu.....P.6

Trois questions à Mme Lydie Tsiguia.....P.7

A vos marques, prêts et partez ! Et c'est parti pour une autre année scolaire 2005-2006P.8

2005 : année internationale du micro crédit.....P.10

Les femmes de Penka Michel prennent en main leur destin !.....P.10

Carte blanche

Mr. Dongmo Joseph : « Un enseignant qui cesse d'apprendre ne doit plus enseigner ».....P. 12

Et si on en parlait?

Refusons le sexisme, c'est un devoir citoyen !.....P.13

Le saviez-vous ?

La pauvreté est le résultat des déséquilibres sociaux et non le fait de la nature!.....P. 14

Dossiers

Partenariat AFFAMIR-Fundación Haurralde : Je t'aime, moi non plus!..... P.15

Questions ...Express à...

Céline Sika.....P. 17

Planète Solidarité

La valeur n'attend point le nombre d'années.....P. 21

Annonces et Humours.....P.18

Éditorial

Conjuguer les efforts pour relever les défis



Chères lectrices, chers lecteurs !

C'est avec plaisir que je vous retrouve ce trimestre encore. Pour partager avec vous ces événements et activités qui ont rythmé ces derniers mois aussi bien à AFFAMIR qu'à l'extérieur, et qui ont mobilisé plus d'une personne. Normal, les défis qui nous attendent dans ce combat que nous avons entrepris contre

les causes structurelles de la pauvreté sont ENORMES et, pour les relever, la nécessité de conjuguer nos efforts s'impose. De Banéghang à Berlin en passant par Deurne et Utrecht aux Pays Bas, Valladolid et San Sebastian en Espagne sans oublier Bonn, il ne s'est agi que de cela tout au long de ces derniers mois.

Mais nous n'avons pas fait que cela. Dans ce numéro, nous vous rendons compte également de l'évolution de l'activité phare de AFFAMIR : le renforcement des capacités des femmes et de leurs organisations. Elle a continué à travers des ateliers de formation et par l'accompagnement du groupe cible dans ce processus d'auto-développement parce que nous avons fait de l'intégration de l'approche genre dans les programmes et projets de AFFAMIR une priorité. Et les bénéficiaires de cette activité s'en sont rendus compte. C'est pourquoi lors de l'Assemblée Générale de AFFAMIR qui s'est tenue le 13 août dernier à Banock, elles sont venues nombreuses afin qu'ensemble, nous puissions mesurer le chemin que nous avons tous parcouru depuis 2002, date à laquelle elles ont compris que leur salut ne viendra que d'elles-mêmes, et ont décidé de prendre leur destin en main. Celui de leurs enfants aussi. Parce qu'elles ont compris que l'éducation est et reste l'arme la plus efficace pour sortir du cercle vicieux de la pauvreté dans lequel elles sont enfermées. *(Suite page suivante)* ■

Par Céline Sika

(Suite Edito)

To teach is to Touch a Life for Ever. C'est pour cela qu'elles ont demandé et obtenu l'extension et la transformation des deux Ecoles Maternelles de AFFAMIR en Ecoles Primaires depuis l'année dernière. De cela aussi et de bien d'autres choses, comme de la rentrée scolaire 2005-2006, nous vous en parlons dans ce numéro.

Un seul bracelet ne fait pas de bruits, dit un proverbe de chez-nous. AFFAMIR et ses partenaires et collaborateurs l'ont compris et mettent un accent particulier sur leur collaboration qu'ils développent sans cesse avec comme objectif final de créer des rapports sociaux plus égalitaires, condition *sine qua non* pour venir à bout de la pauvreté. C'est pour jeter un regard critique sur le chemin parcouru depuis le début de cette collaboration afin de s'assurer qu'ils sont toujours sur la bonne voie qu'en début de ce mois, AFFAMIR a reçu la visite d'évaluation du Projet de construction et équipement d'une garderie et d'une Maison de la Cultivatrice à Banock en cours coexécuté par AFFAMIR, la Caisse Populaire de Banéghang, la Fundación Haurralde et le Gouvernement basque, visite réalisée en septembre par un évaluateur externe envoyé par nos partenaires espagnols.

Mais, en août déjà, une autre évaluation interne avait déjà été faite dans la maison AFFAMIR, activité normale car une organisation qui atteint ses objectifs et voit sa mission se réaliser est celle-là qui se remet constamment en question, s'auto évalue, et apprend de ses échecs et de ses réussites pour mieux rebondir. Prenez tout simplement la peine de parcourir la revue et vous en saurez plus sur les forces et faiblesses de notre organisation, ainsi que les opportunités et menaces du milieu.

Pour terminer, je vous conseille de ne pas oublier de faire un petit tour par la page des annonces. Cela vaut vraiment la peine.

A tous ceux qui ont rendu possible la publication de ce numéro, j'adresse mes sincères remerciements. Et encourage ceux qui traînent encore les pas à prendre leurs plumes pour conter et se conter. Tout doit se savoir ! ■

Bonne lecture à tous !

ECHOS DU TERRAIN

☞ De la pratique de l'agriculture à la fertilisation

Créée le 1^{er} janvier 2005 par AFFAMIR et ses principaux partenaires dans le cadre de son programme de promotion de la femme dans l'Arrondissement de Penka Michel, la Maison de la Cultivatrice de Banock est entrain de devenir cet outil de développement incontournable. L'affluence des cultivateurs et cultivatrices, qui ne cesse d'augmenter en est la plus belle preuve. Mais le plus dur reste à faire : faire appliquer les connaissances acquises et ensuite l'appropriation de la structure par les populations bénéficiaires.



De nos jours, avec la quasi disparition des cultures de rente (café) à Bansa, l'agriculture vivrière pratiquée la plupart du temps par la femme doit produire des quantités croissantes d'aliments pour la consommation et pour la vente du surplus pour faire face aux dépenses de la famille (acheter ce que l'on ne produit pas comme de l'huile, mais aussi payer les dépenses de scolarité et de santé) Dans le même temps, les surfaces cultivables, disponibles par habitant diminuent sans cesse à cause de la poussée démographique et de l'extension ininterrompue des villes sans oublier les usages non agricoles des sols.

Comme pour compliquer la situation, les sols jadis très productifs deviennent de nos jours de plus en plus peu fertiles. Cet appauvrissement des sols est la conséquence d'un usage intensif et abusif des sols pour l'agriculture, de l'utilisation de techniques agricoles inadaptées. La conjonction de toutes ces données met une grande pression sur la femme et sur les sols, obligeant les productrices à utiliser des techniques qui peuvent augmenter leurs productions.

Cette agriculture non mécanisée, qui ne peut donc pas s'engager dans la voie de l'intensification, associe techniques de travail archaïques (utilisation de la seule force humaine) avec un usage de plus en plus important de produits *fertilisants*. Ceux-ci englobent les différents types d'engrais : engrais organiques, engrais verts et engrais chimiques. Le principe de l'usage des engrais est fondé sur la constatation que l'on emporte avec la récolte une certaine quantité d'éléments nutritifs des terres : azote, phosphate, potassium, soufre,

calcium, magnésium et autres oligo-éléments. Il faut donc restituer aux sols ces substances sous forme de phosphates, nitrates, sels de potassium etc., en une quantité équivalente à celle qu'on leur a enlevée avec la récolte. Ceci ne va pourtant pas sans menaces. En effet, les engrais chimiques augmentent certes les rendements, mais leur application répétée, et à de très fortes doses, pourrait conduire à une pollution des sols par les impuretés qu'ils referment. Comment doser l'utilisation des fertilisants de façon à préserver la pureté des sols ? C'est le grand défi des années à venir pour nos contrées.

Mais AFFAMIR tente d'apporter une réponse à ce problème. En effet, l'ouverture de la Maison de la Cultivatrice a été précédée par la formation de la future vendeuse aux techniques d'utilisation des fertilisants chimiques de façon à protéger les sols. En outre, la Maison de la Cultivatrice continue à bénéficier de l'Assistance Technique de la maison Phytograines. Enfin, elle collabore étroitement avec les agents de vulgarisation du Ministère de l'Agriculture. Pratiquement, elle utilise mensuellement les concours de toutes ces ressources lors des réunions pratiques que tiennent les productrices à la Maison de la Cultivatrice■

Rosy Keugne

Gérante Maison de la Cultivatrice

L'accès aux connaissances ou facteur indispensable à l'utilisation rationnelle et efficace des ressources

A propos des ateliers de formation

Depuis déjà plusieurs mois, AFFAMIR, plus principalement la Maison de la Cultivatrice a pris l'initiative d'organiser des ateliers de formation dans le domaine de l'agriculture. C'est l'occasion d'éduquer et former les femmes dans la pratique de l'agriculture. A cet effet, le premier atelier de formation sur la fertilisation a eu lieu en juin dernier. Celui-ci a vu la présence de plus de 80 femmes appartenant aux différents groupes de tontine associés à AFFAMIR. Les ateliers sont facilités par un technicien du Ministère de l'Agriculture et un autre de la Maison Phytograines. Les points suivants ont été éclairés :

-Qu'est-ce que la fertilisation ?

- Comment et pourquoi utiliser les engrais ?
- Quels engrais utiliser et à quel moment ?
- Quels sont les dangers liés à l'utilisation des engrais ?

Les réactions des femmes ont été très encourageantes au sortir de cet atelier. « *Avant d'épandre les engrais dans mon champ, je sais que dois désormais mettre d'abord du fumier comme, par exemple, les fientes de poules* », dit une villageoise, à cause de la leçon retenue pendant la formation.



Atelier de formation en stockage et conservation des céréales – maïs et haricot.

L'atelier le plus récent, celui du 9 août, a porté sur le stockage et la conservation des aliments tels que le maïs et le haricot. Les femmes ont massivement et activement participé. Celles-ci ont elles-mêmes reconnu qu'elles perdaient habituellement une grande partie de leur récolte parce qu'elles ne savaient pas comment les stocker et conserver convenablement. Cet atelier est donc venu à point nommé pour leur permettre de résoudre ce problème. Les femmes ont exposé leurs méthodes habituelles de conservation. Ainsi, nous avons appris qu'elles utilisent habituellement de la cendre mélangée à des feuilles de haricots brûlés, des feuilles de sapin et même du tabac pour enduire les grains. Mais, si ces méthodes leur permettent de conserver en bon état les produits, il faut reconnaître qu'elles ne sont pas efficaces à 100%. En effet, la période d'efficacité du produit est assez courte (trois mois), et cette efficacité dépend elle aussi du dosage de la cendre. Un traitement chimique complet leur a donc été proposé : celui-ci commence au champ par le tri des épis de maïs ou des gousses de haricot dès la récolte, termine par passe le grenier préalablement traité où sera stocké et conservé les produits agricoles en passant par de très meilleurs moyens de transport. Les femmes

ont ainsi appris que les greniers peuvent être traités à l'aide de certains produits chimiques spécifiques, bine dosés, et les denrées bien stockées à l'aide des produits conseillés.

Cet atelier était plus théorique que pratique. En effet, le prochain atelier sera plutôt axé sur une démonstration pratique de ces méthodes de conservation. ■

Rosy Keugne

Gérante Maison de la Cultivatrice

L'informatique pour tous ! Un rêve que AFFAMIR voudrait transformer en réalité à Penka Michel

En mai dernier, AFFAMIR a ouvert un deuxième centre d'informatique à Penka Michel. Celui de Banéghang existe depuis plus d'un an. Quelques mois après, l'engouement des populations -jeunes surtout- pour cet outil de développement incontournable démontre une chose : que ce soit en ville ou dans les zones rurales, il est urgent de satisfaire le droit de tous à la formation, à l'éducation. Si nous voulons un développement humain durable.



A travers le triangle national, les centres de formation en informatique naissent au fil des jours dans les centres urbains car la maîtrise de l'ordinateur est devenue une condition *sine qua non* pour réussir aussi bien ses études que sa vie professionnelle. L'ordinateur est donc un outil de travail indispensable lorsque l'on veut être rapide, soigné et efficace dans ce qu'on veut faire.

Ainsi l'ONG AFFAMIR a décidé de donner aux jeunes de Penka – Michel l'opportunité d'échapper à cet analphabétisme du XXI^e Siècle en ouvrant deux centres d'informatique : un à Banéghang et l'autre à Penka Michel.

Ce dernier est situé au plein cœur de l'Arrondissement de Penka-Michel, à la place de l'Indépendance. Un cadre merveilleux, tranquille et dans lequel il fait bon vivre.

Son système de formation rapide et sérieux, son parc important –plus de douze ordinateurs- a immédiatement accroché les jeunes qui y affluent sans cesse.

Mais le programme de sensibilisation continue aussi bien auprès des principaux bénéficiaires de cette activité-les jeunes, les jeunes filles non scolarisées, les jeunes filles mères, les cadres et autres fonctionnaires, etc.- que des parents car il est nécessaire d'attirer l'attention de ces derniers sur le sort qui guette leurs enfants ainsi que la jeunesse de Penka-Michel si elle ratait ce train du développement lancé par AFFAMIR avec l'aide de ses partenaires.



Enfants prenant des cours d'informatique au Centre d'Informatique de Penka Michel de AFFAMIR

Pour permettre au plus grand nombre de personnes possible et surtout aux populations les plus démunies de s'initier à cet outil désormais incontournable dans la vie aussi bien scolaire que professionnelle, AFFAMIR pratique des prix qui défient toute concurrence. Les *Nouvelles Techniques de l'Information et de la Communication* ne doivent pas s'arrêter aux portes des zones rurales. Elles aussi méritent qu'on leur donne leur chance, les mêmes opportunités que les zones urbaines ■

Par Emmanuel Fonkou

Département informatique AFFAMIR

3^{ÈME} Edition du recyclage des enseignants de AFFAMIR et des autres enseignants du primaire de Penka Michel

Chaque année, AFFAMIR recycle ses enseignants pendant le mois d'août. Août 2005 n'a pas failli à cette tradition. Cette année, avec l'aide de l'Inspecteur d'Arrondissement de Penka Michel, 7 directeurs d'écoles primaires et 28 enseignants des 8 écoles de l'Arrondissement de Penka Michel ont participé à un atelier de deux semaines au cours desquelles ils ont appris à identifier et développer leurs habiletés.



Depuis la rédaction des Termes de Référence de ce programme de recyclage 2005 en mars dernier, tout le monde était anxieux de voir le contenu des thèmes du séminaire. La direction de AFFAMIR a beau leur expliquer qu'il n'y en avait pas, que rien ne viendra des facilitateurs du séminaire, beaucoup ont hésité jusqu'au début des travaux.

Pourquoi il n'y a pas de contenu pré établi à ce séminaire?

D'abord parce qu'il ne s'agit pas d'innoculer aux participants des connaissances à transmettre aux apprenants. Le Ministère en charge de l'éducation a réglé ce problème tout au long de la formation des enseignants et tout au long de l'année scolaire 2004-2005 à travers de multiples activités et autres séminaires organisées à travers le triangle national. Toute duplication est donc inutile.

Ensuite et enfin parce que ce qui manque le plus à nos directeurs et à nos enseignants ce ne sont pas les connaissances sur leurs disciplines respectives à enseigner.



Une attitude des participants pendant l'atelier de recyclage

Que visait alors avec ce séminaire ?

L'objectif du séminaire était et est de créer les conditions du changement d'attitude nécessaire à la recherche de l'excellence et de la qualité des performances des écoles. Cette amélioration de leurs prestations passe, bien sûr, par toujours plus de connaissances à transmettre, mais aussi et surtout par la stimulation et le

développement des habiletés, des aptitudes et des attitudes à les utiliser.

La capacité de diriger une école n'est donc pas seulement une question de connaissances ; c'est aussi une question d'habiletés et d'aptitudes à inspirer ses enseignants à rechercher sans cesse la perfection. Ceci est également valable pour les maîtres. En effet, bien enseigner n'est pas non plus uniquement une question de connaissances. C'est aussi une question d'habiletés et d'aptitudes à inspirer ses élèves, à stimuler leur créativité et leur capacité d'innovation.

Ce séminaire avait donc pour objectif d'amener les participants à partager leurs expériences, façons et astuces pour encourager les élèves et les amener à exprimer leur potentiel. L'atelier avait pour but d'amener les participants à revisiter leurs pratiques quotidiennes pour créer et gérer des situations d'apprentissage.

Comme pour paraphraser les commerciaux de la Guinness, ce séminaire avait pour objectif de *faire ressortir la capacité de création et d'innovation qu'il y a en chacun des participants !* Les aider à accoucher toutes ces potentialités qui sommeillent en eux■

Par Jean Marc Sika

Dites-nous, ...Emmanuel Magha et Emmanuel Kamtchebu

L'un a une Maîtrise en Psychologie de l'Université de Yaoundé et Professeur des Ecoles Normales d'Instituteurs. Est actuellement Chef service de la discipline à l'ENIEG de Bagangté. L'autre est Professeur des Lycées d'Enseignement Général, enseignant de Philosophie au Lycée de la Cité des Palmiers à Douala. Monsieur Emmanuel Magha et Emmanuel Kamtchebu étaient membres de l'équipe des facilitateurs lors de l'atelier de recyclage des directeurs et enseignants de l'école primaire organisé par AFFAMIR en août 2005. Ils ont accepté de répondre à nos questions.

Emmanuel Magha : Quelle appréciation générale fais-tu à ce séminaire ?



J'ai eu beaucoup de plaisir à co-faciliter ce séminaire sur le renforcement des capacités des Directeurs d'Ecole et des maîtres du primaire organisé par AFFAMIR du 3 au 11

août 2005 à Bansa. En tant que facilitateur, j'ai trouvé l'approche participative adoptée très originale d'autant plus qu'elle a intéressé tous les participants. Elle a rompu avec les exposées théoriques auxquels ils sont habitués.

Peux-tu être plus précis ?

Ce séminaire a été très édifiant dans son approche : les participants posent les problèmes et sont guidés à y trouver eux mêmes des réponses. Cela a développé les habiletés et stratégies réalistes pour améliorer leur manière quotidienne de servir parce que découverts et identifiés par eux même.

Un vœu ?

Mon souhait est que ce genre de séminaire se répète pour le plus grand bien du système éducatif de Penka Michel et des enfants en particulier■

Propos recueillis par Jean Marc Sika

Kamtchebu Emmanuel



Quelles sont tes impressions à l'issue de ce séminaire ?

Tout le séminaire a été très édifiant, à la fois pour les participants et pour les facilitateurs. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est d'abord le thème des modules et ensuite la méthodologie utilisée.

Le thème, renforcement des capacités des directeurs et des enseignants des écoles primaires de Penka Michel, a été bien choisi en ce sens qu'il permet l'auto-perfectionnement professionnel et pédagogique des enseignants. Pour ce qui est de la méthodologie, sa particularité est dans l'esprit participatif : le résultat auquel on est parvenu est l'œuvre de tous les participants. Aucune idée n'a été rejetée, bel exemple de méthode démocratique en pédagogie.

Quel est ton souhait ?

Que AFFAMIR persévère dans l'effort de créer des occasions de partage des expériences pédagogiques et étende cette action si possible au-delà de Penka Michel.

Des difficultés, il y en a eues !

Oui, par exemple, le séminaire s'est passé sans réelle implication des élites. Ce n'est pourtant pas par défaut d'avoir essayé. Les élites devraient activement contribuer à la lutte contre la pauvreté dans notre village. La meilleure façon de le faire c'est en soutenant toute initiative qui va dans le sens de la promotion de l'éducation. Espérons qu'elle prendra conscience prochainement■

Propos recueillis par Jean Marc Sika

Trois questions à Mme Lydie Tsiguia, enseignante à la SIL, Kinder's House de Banock

En marge de l'atelier de renforcement des capacités des directeurs et des enseignants des écoles primaires de l'arrondissement de Penka Michel, nous avons recueilli les impressions de Mme Lydie Tsiguia, doyenne de nos enseignantes. Cet atelier est le troisième organisé par AFFAMIR auquel elle assiste. Interview.



Après 2003 et 2004, tu assistes cette année à ton troisième atelier de recyclage. Tes premières impressions ?

En 2003, la Kinder's House devait ouvrir ses portes en septembre 2003. On n'a pas pu trouver de locaux décents. AFFAMIR a alors choisi comme premier site pour l'école le salon de la maison de la belle maman de la Coordinatrice Nationale. Je fus la première et l'unique maîtresse pour l'année scolaire 2003/2004. J'étais donc seule, avec l'assistante, à assister à ce premier séminaire. Il s'agissait surtout de me préparer à mes futures fonctions. Sortant de l'école de formation des enseignants du primaire, je n'avais encore jamais travaillé et ce séminaire a été pour moi une bonne préparation pratique au travail qui m'attendait tout au long de l'année scolaire. Le premier séminaire fut plus orienté vers la mise en place de notre activité. En août 2004, le partenaire espagnol de AFFAMIR, la fondation Haurralde, envoyait à Banéghang deux volontaires pour nous former sur divers sujets donc surtout la psychologie de l'enfant, l'initiation à l'informatique, etc. Durant cette même période, deux autres volontaires espagnols, Bruno et Alejandra, étudiants en médecine, séjournaient à AFFAMIR. Ils nous

initient durant ce même séminaire qui dura un mois à l'appréciation des principaux symptômes de souffrance chez les enfants et à leur prodiguer les premiers soins. Cette deuxième formation tourna alors autour de l'encadrement des enfants. Une dizaine de maîtresses y participèrent donc la moitié de AFFAMIR et l'autre moitié venait des autres écoles. Ce troisième séminaire vient donc comme une suite logique des deux premiers. En même temps, il a un caractère original.

Tu dis que ce troisième séminaire est à la fois une suite logique des deux autres et présente un caractère original. Peux-tu être plus précise ?

C'est une suite logique parce que AFFAMIR confirme son option de renforcement des capacités des ses enseignants en organisant ainsi chaque année des opportunités de recyclage et d'enrichissement de son personnel enseignant. Suite logique encore parce que, cette fois-ci encore, AFFAMIR a ouvert le séminaire aux autres enseignants de l'Arrondissement de Penka Michel, confirmant ainsi son option de soutenir l'amélioration de la qualité du secteur éducatif dans l'ensemble et non de se concentrer dans les écoles de AFFAMIR.

L'originalité se trouve à deux niveaux. Cette fois-ci, les directeurs des écoles primaires ont aussi participé au séminaire, partageant leurs soucis et expériences non seulement entre eux, mais aussi avec leurs enseignants. L'autre originalité se trouve dans la méthode participative employée. Ce sont les participants qui ont « accouché » de la substance des travaux. Tout ceci a donné comme résultat un séminaire très vivant et beaucoup d'échange entre enseignants.

Qu'est ce qui vous a le plus enthousiasmé ?

La Nouvelle Approche Pédagogique (NAP). Bien sûr, je la pratiquais déjà dans mes enseignements. Mais, au cours de ce séminaire, nous avons eu des groupes de travail sur la pratique de la NAP qui nous ont aidés à mieux fixer cette méthodologie.

Propos recueillis par Jean Marc Sika

☞ A vos marques, prêts, partez ! Et c'est parti dans nos deux Kinder's House pour une nouvelle année scolaire

Le 5 septembre dernier commençait une nouvelle année scolaire pour tous les élèves camerounais. Dans nos deux Kinder's House, élèves, enseignants, parents, tout le monde était au rendez et prêts pour neuf mois pendant lesquels tous seront dans une même barque, celle-là qui les mènera vers un seul but : la réussite et l'épanouissement des petits.



L'année scolaire 2004-2005 s'est achevée avec le succès sur toute la ligne de nos enfants qui ont démontré qu'ils ont des talents qui ne demandent qu'à être éclo et développés. C'est donc avec enthousiasme que nos deux

Kinder's House ont ouvert leurs portes ce 5 septembre encore.

☞ **Kinder's House de Banock**

La Kinder's House de Banock ouvre ses portes pour la troisième année. En 2004-2005, l'école comptait trois classes, 78 élèves. Son personnel comprenait trois enseignantes, une assistante et un cuisinier. En ce jour de septembre, l'école enregistre déjà 80 élèves répartis dans quatre classes dont le CP, et qui seront encadrés par quatre enseignants et une assistante qui ont été recyclés en août dernier pour mieux utiliser les compétences et habiletés qui sommeillent en eux. L'école bénéficie également des services d'un chauffeur qui assurera le transport des élèves et d'un agent d'entretien et de deux gardiens qui assurent la sécurité de la structure. Tout ce beau monde sera encadré par la Directrice et le Comité de Gestion, l'organe de planification stratégique.



Des élèves dans une salle de classe à la Kinder's House de Banock

L'Association des Parents d'Elèves n'est pas de reste. Elle aussi devrait jouer un rôle déterminant dans la gestion de la structure. Tout est donc prêt pour que l'année scolaire se

déroule sans problème majeur. Il ne nous reste plus qu'à souhaiter à tout le monde bon voyage !

Par Mlle Massoh Béatrice
Directrice Kinder's House Banock

☞ Kinder's House Penka Michel

En 2004, AFFAMIR ouvrait une deuxième école maternelle à Penka Michel centre. Pour permettre aux enfants de cette localité d'avoir eux aussi une première expérience scolaire réussie. Un an après, cette structure, qui fonctionne sur le même mode que son équivalent de Banock, ouvre non seulement d'autres classes de maternelle mais aussi la SIL.

Face au nombre d'élèves trop élevé que la direction de l'école a enregistré l'année dernière et qui a rendu l'encadrement des enfants assez difficile, et tordu le coup à la philosophie de AFFAMIR de limiter le nombre d'enfants à 30 au maximum par classe, des dispositions ont été prises non seulement pour que cette situation ne se reproduise plus, mais pour que les élèves qui passent en classe supérieure continuent leurs études à la Kinder's House, la maison des enfants. C'est ainsi qu'avec l'aide des Amis de AFFAMIR de Valladolid en Espagne et ceux de Berlin en Allemagne, un bâtiment de trois classes a été déniché et entièrement restauré et équipé pour accueillir nos enfants. Ceux-ci évoluent depuis la rentrée scolaire dans un cadre spacieux, moderne, sûr, équipé avec un matériel aussi moderne que didactique. Des enseignants ont également été recrutés et formés en août dernier pour encadrer les élèves.



Des élèves dans une salle de classe de la Kinder's House de Penka Michel
Cette école bénéficie, comme sa sœur de Banock, de l'encadrement d'une Directrice et d'un personnel d'appui constitué d'une assistante et d'un gardien. Cette équipe doit pouvoir aussi

bénéficier de l'appui d'une APE dynamique et activement impliquée dans la gestion de l'école parce que partenaire indispensable. D'une APE et d'un Comité de Gestion dont les membres placent l'intérêt et l'avenir de leurs enfants, de nos enfants au premier rang de leurs préoccupations.

L'excellence et la qualité, notre souci constant

Les écoles de AFFAMIR ne sont pas ouvertes pour un but lucratif, mais pour faciliter l'accès de tous les enfants de Penka Michel à une éducation de qualité, à un prix accessible à tous. AFFAMIR voudrait offrir aux enfants de Penka Michel de meilleures conditions d'étude, les mêmes dont bénéficient les enfants des centres urbains. Mais ceci a un prix que les parents peuvent difficilement payer à cause de leurs revenus généralement très bas, mais aussi, il convient de le dire, à cause de leur inaptitude à se débarrasser des traditions, coutumes et pratiques rétrogrades et primitives qui les empêchent de comprendre qu'il n'y a pas de développement sans éducation, que celle-ci est la clé pour sortir du cercle vicieux de la pauvreté dans laquelle ils vivent.

Les deux années dernières, nos écoles ont été financièrement subventionnées à hauteur de 62%. Dans les cinq prochaines années ou même plus, nous serons obligés de tendre encore la main à nos partenaires jusqu'à ce que nos écoles soient à mesure de s'auto-gérer.



Réunion A.P.E Kinder's House de Penka Michel

C'est le prix à payer pour donner à nos enfants cette éducation de qualité dont ils ont besoin pour être demain des hommes et des femmes capables de prendre en main les renes de leur destin ■

Par Béatrice Massoh

☞ 2005 : année internationale du micro crédit

2005 est l'année du micro-crédit. Il faut démontrer, s'il en était encore besoin, que c'est un formidable outil de développement. AFFAMIR le sait depuis sa création. C'est pourquoi elle a choisi la promotion de la femme comme premier axe stratégique et s'emploie, depuis 2002, à faciliter l'accès de celle-ci au capital et autres biens et facteurs de production.

Il y a quelques mois AFFAMIR a soumis à UNIFEM Germany un projet avec lequel elle participait au prix Prix Allemand UNIFEM 2005 : « Petits crédits avec un grand impact, Programmes viables de Micro-crédit pour femmes ». Si l'ONG n'a pas été sélectionnée, l'évènement lui a permis de porter à la connaissance d'un plus grand public, du jury de UNIFEM ainsi que de bien d'autres instances le travail qu'elle réalise depuis 2002, dans l'anonymat à Banéghang, grâce à l'appui financier de la Rabobank Foundation et de la Rabobank Deurne (des Pays Bas), mais aussi de Théo Naus (ancien Directeur Général de la Rabobank Deurne), et de son partenaire local, la Caisse Populaire de Banéghang avec qui elle a conçu et exécute un programme de micro-credits pour les femmes lesquelles n'ont pas souvent accès au capital et à la formation.

Utilisant le principe de *capital social*, AFFAMIR et la Caisse Populaire ont mis au point un programme dans lequel les groupes de femmes qui acceptent de travailler avec elles s'engagent, prennent le crédit, mais le redistribuent à leurs membres en fonction de leurs projets générateurs de revenus. La Caisse s'occupe de l'analyse financière et donne le crédit, et AFFAMIR, de la stimulation des dynamiques de groupe afin que l'introduction de cet élément monétaire ne brise pas le ciment social, de la formation, du renforcement progressif des capacités des dirigeantes des groupes de femmes pour que ces dernières soient non seulement capables de gérer le partenariat créé entre AFFAMIR, la Caisse et eux et définissant les rôles et les responsabilités de chacune des parties, mais aussi d'en créer d'autres dans leur environnement proche au bénéfice de leurs membres.

L'action de AFFAMIR et ses partenaires vise l'amélioration des conditions de vie et la situation des bénéficiaires

Le résultat est tout simplement extraordinaire. Depuis 2002, plus de 15.000.000 F CFA ont ainsi été déjà distribués à plus de 1.200 femmes. L'encours de crédit aux groupes de tontines est actuellement de plus de 6.000.000 F CFA.

Ces crédits ont permis aux femmes de créer ou développer des activités génératrices de revenus. Et ces revenus ont contribué à améliorer les conditions de vie des bénéficiaires directs ou indirects, et même la situation des femmes qui, il faut le dire, sont victimes d'inégalités sociales criardes dans la communauté bansoa.

A la fin du mois d'août dernier, 24 groupes comprenant globalement plus de 1.600 femmes étaient partenaires de ce programme de micro crédit. L'objectif de AFFAMIR est couvrir tout l'Arrondissement de Penka Michel, de permettre à toutes les femmes *via* leurs groupes de bénéficier de cette opportunité de développement qu'elle et la Caisse Populaire offrent.

Le micro crédit permet de lutter contre l'exclusion économique et sociale. En effet, en offrant une flexibilité beaucoup plus grande que n'importe quel financement classique, il permet aux communautés pauvres, à leurs institutions, aux organisations villageoises, aux populations les plus vulnérables, aux femmes surtout d'accéder au crédit et de pouvoir ainsi réaliser des projets de développement qui leur tiennent à cœur et qui les aide à rompre le cercle vicieux de la pauvreté dans lequel ils vivent. C'est à l'évidence un remarquable vecteur de développement si on sait s'en servir■

Jean Marc Sika

☞ Les femmes de Penka Michel prennent en main leur destin !



Les initiatives de développement de AFFAMIR ont pour objectif principal de rendre les populations capables de s'auto développer, de trouver les causes profondes de la pauvreté dans laquelle elles vivent ainsi que les solutions adaptées à leur contexte, leurs

moyens, leur culture, etc. Bref, ces initiatives

visent à les rendre capables de prendre en main leur destin. Pour cela, AFFAMIR a choisi comme stratégie le renforcement des capacités des enfants, de leurs enseignants, des femmes et de leurs organisations. Parce que les enfants seront les hommes et les femmes qui gèreront le Cameroun de demain; leurs enseignants, les architectes de ce Cameroun de demain; les femmes, de véritables et incontournables actrices de développement, et leurs organisations, de formidables outils de développement.

Un des aspects du renforcement des capacités des tontines ou groupes de femmes c'est leur stimulation, la création des passerelles entre eux afin qu'ils se réunissent pour travailler ensemble. Depuis quelques mois, et grâce au dynamisme et à la proactivité de nos conseillères, cette activité est entrain de se développer de façon très satisfaisante. Il faut dire que cette activité est un début d'activités inter-organisationnelles pendant lesquelles les groupes de tontine essaient de construire ensemble un agenda pour résoudre leurs problèmes de société (délinquance dans le remboursement des crédits, dynamiques du groupe, etc.), les problèmes économiques (stratégies pour gérer efficacement les crédits pris à la Caisse Populaire de Banéghang, épargne commune et individuelle, etc.) et les problèmes qu'elles rencontrent dans l'exercice de leurs activités agricoles (identification et préparation des modules de formation lors des ateliers ou séances de démonstration de techniques agricoles, etc.) .

Agenda de la réunion des dirigeantes des tontines du 05 août 2005

Grâce à la sensibilisation des Conseillères de AFFAMIR, les dirigeantes des groupes de femmes de Penka Michel ont décidé de se réunir deux fois par mois : une fois pour analyser les difficultés quotidiennes auxquelles elles, les membres de leurs groupes et la femme bansoa en général font face et tenter d'y trouver des solutions. Une autre fois pour des ateliers dont l'objectif c'est précisément de leur apprendre à résoudre ces problèmes. Le 05 août dernier avait lieu, à l'école Kinder's House de Banock, lieu de rencontre habituel des femmes, une réunion des dirigeantes des groupes de tontines du village pour corriger le devoir donné aux femmes lors du précédent atelier sur la gestion d'un micro crédit et

aussi pour préparer le prochain atelier, qui devait avoir lieu le 09 août sur le stockage et conservation des produits agricoles –maïs, haricot, principal production des femmes-. Voici l'agenda du jour :

Réunion des membres du bureau des groupes de tontines avec AFFAMIR le 05 août 2005 à l'école Kinder's House de Banock

Ordre du jour

1. Prière
2. Rappel des activités de la dernière séance
3. Correction du devoir sur la gestion d'un micro crédit
4. Mot du coordinateur de terrain de AFFAMIR et du Dr. Soh (Président du Comité de Gestion de la Kinder's House)
5. Mot de la Coordinatrice Nationale de AFFAMIR
6. Vérification et confirmation des dates des prochaines descentes des Conseillères en Tontines pour le mois d'août
7. Débat pour arrêter le contenu de ces visites de travail en tontines (nombre de femmes de chaque tontine pour organisation des ateliers)
8. Proposition pour l'amélioration des actions de développement de AFFAMIR
9. Préparation et distribution des billets pour l'Assemblée Générale de AFFAMIR du 13 août prochain, et date du prochain atelier. Rappel : apporter du maïs, du haricot et les arachides pour la séance de démonstration pendant l'atelier sur le stockage et la conservation des produits agricoles.
10. Divers

Echanger pour... changer

Lors de ces réunions mensuelles qui durent plusieurs heures (celle du 05 août 2005 a duré 3 heures), les dirigeantes des tontines échangent sur leurs difficultés quotidiennes et partagent leurs expériences. Elles apprennent ainsi les unes des autres.



Atelier de renforcement des capacités des femmes en techniques de conservation des produits agricoles

Les Conseillères de AFFAMIR ont ainsi franchit une étape dans la stimulation du développement du tissu social en mettant en contact pour des

activités utiles les dirigeantes des groupes de tontine. Une action à saluer car en le faisant, elles créent non seulement un espace de dialogue mais ont réussi à relier les êtres et les savoirs et, en le faisant, elles permettent aux femmes **d'échanger pour changer**. Quoi ?

- leur façon de penser et de voir les choses prisonnière très souvent des superstitions ;
- des traditions tournées vers le passé et une culture caractérisée souvent par son immobilisme et son inaptitude à épouser son époque ;
- leurs pratiques habituelles parfois rétrogrades, etc.

Les résultats des efforts des Conseillères et de toute l'équipe de travail de AFFAMIR sont donc entrain de porter leurs fruits. Continuons donc cette lutte pour améliorer les conditions de vie et la situation des femmes!■

Par Maffou Béatrice
Conseillère

Entendu chez une des participantes aux ateliers de formation et d'échange entre les dirigeantes des tontines de Banéghang

Nous les femmes avons découvert que très souvent, nous n'avons pas tellement besoin des grands experts pour résoudre nos problèmes, que dans la plupart du temps et des cas, nous avons nous-mêmes les solutions à nos problèmes ou encore que celles-ci ne sont pas loin. Mais nous ne le savions pas jusqu'au jour où nous avons commencé, grâce à AFFAMIR, à nous retrouver pour parler. De nous. De nos hommes qui ne nous rendent pas toujours la tâche facile. De tout. Savoir que nous pouvons nous retrouver pour parler et non pas seulement pour pleurer à cause d'un décès, ou pour préparer des funérailles ou tontiner a été une très bonne chose. Parler. Voilà ce qu'il faut cultiver sans cesse, encourager car parler, c'est échanger. Les gens croient que nous, les femmes, ne savons rien. Nous-mêmes aussi nous le pensons, pourtant c'est faux. Si ce n'est pas faux, dites-moi comment nous faisons pour que nos familles survivent? C'est nous qui faisons tout dans nos ménages. Nous avons des connaissances en matière d'agriculture, de gestion des personnes qui ne sont pas utilisées. Ces ateliers nous permettent de les partager avec nos sœurs et nos maris qui participent aussi à ces ateliers, et de les utiliser.

Mamoube Elise

A la fin de l'atelier de recyclage des directeurs des écoles primaires, nous avons recueilli les impressions de l'un des participants. Mr Joseph Dongmo, est directeur de l'Ecole Publique de Bakassa qui compte 600 élèves encadrés par huit enseignants. Cet éducateur hors pair pour qui le métier d'enseignant n'est pas un sacerdoce, mais un don de soi entend bien faire partager sa passion avec ses collègues dont certains ont atterri dans la maison par nécessité, malgré les nombreuses difficultés qu'ils rencontrent au quotidien. L'atelier de recyclage auquel il vient d'assister l'a outillé pour cette mission. Interview.

NK : Mr. le Directeur, quelles sont les difficultés que vous rencontrées dans l'exercice de votre métier ?



Joseph Dongmo : Elles sont de plusieurs ordres. Je ne mentionnerai que quelques unes dont le manque d'enseignants qualifiés, de bâtiments, bancs et bureaux convenables. Il y a aussi le manque criard de moyens financiers.

En voilà bien des obstacles à l'atteinte du deuxième Objectifs de Développement du Millénaire qui voudrait que chaque enfant ait accès à l'éducation primaire d'ici 2015.

Bien évidemment. Comment travailler dans des conditions pareilles? Comment voulez-vous que les enfants fréquentent nos salles de classe qui n'ont souvent pour salle de classe que de noms ? Comment réussir l'éducation des enfants lorsque dans un établissement scolaire de plus de 500 élèves il n'y a en tout et pour tout qu'une poignée d'enseignants qui sont obligés de courir toute la journée d'une classe à l'autre ?

Est-ce que l'atelier auquel vous venez de participer vous sera d'une aide quelconque dans la recherche des solutions à ces problèmes ?

Cette question n'est plus à poser. Au cours de cet atelier, nous sommes rentrés à l'école. Nous avons partagé nos expériences entre responsables et leaders confrontés aux mêmes problèmes de gestion de ressources humaines, des élèves, d'infrastructures et autres biens mobiliers et immobiliers. Des problèmes d'apprentissage. Des problèmes de tous les jours. Les conclusions et les connaissances acquises ici

CARTE BLANCHE

étaient très enrichissantes, et ont contribué à stimuler notre sens de créativité, seule ressource dont nous disposons souvent et que nous ne savons malheureusement pas utiliser.

Avez-vous un message à l'endroit de vos collègues ?

Un enseignant qui cesse d'apprendre doit cesser d'enseigner. C'est le principal message que j'ai pour mes collègues. Pour ma part, je dirai que cet atelier a surtout décuplé mes efforts pour apprendre et réfléchir aux problèmes et difficultés rencontrés par chaque responsable au quotidien.



Mr. Dongmo Joseph recevant son attestation à la fin de l'atelier

Et aux responsables de AFFAMIR ?

Je salue tout d'abord cette très bonne initiative de l'ONG qui a créé cet espace d'échange et de dialogue, permettant ainsi aux responsables d'établissements scolaires et enseignants de se rencontrer pour examiner ensemble, partager, critiquer, échanger pour améliorer, pour changer. Ce qui n'est pas courant. Je crois qu'il est important de renouveler ce genre d'initiative et d'inviter le plus grand nombre d'enseignants possible afin que l'impact soit plus important. C'est pourquoi je lance un vibrant appel aux responsables de AFFAMIR afin qu'ils organisent ce genre d'atelier régulièrement pour périodiquement nous aider à nous remettre en question■

Propos recueillis par Jean Marc Sika

Et si on en parlait ?...

Refusons le sexisme. C'est un devoir citoyen !

Cette rubrique a pour but de sensibiliser nos lecteurs à un problème qui cause des dégâts parfois irréparables à ses victimes : les femmes. Et prévenir. Nous voulons vivre dans une société réellement égalitaire et démocratique. Pour cela, nous jugeons les attitudes et propos sexistes indignes et intolérables. Mobilisons-nous donc contre le sexisme en sensibilisant et en informant largement hommes et femmes à cette problématique.

Le sexisme c'est l'ensemble des institutions et des comportements individuels ou collectifs qui perpétuent et légitiment la domination des hommes sur les femmes. Il existe des lois contre le racisme et la xénophobie, mais pas de lois contre le sexisme qui, pourtant, fait partie du quotidien et les effets pernicieux sont dévastateurs. Pour s'en convaincre, regardez tout simplement autour de vous. Mais je vous demande :

-Est-il normal qu'on oblige une veuve à épouser le frère ou le cousin de son défunt mari ?

-Est-il normal qu'un employeur exige le « droit de cuissage » pour recruter une femme qui, pourtant a des compétences à en revendre ?

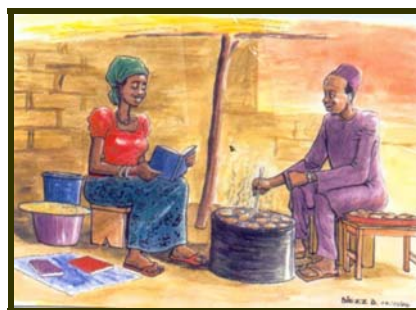
-Est-il normal qu'une femme qui dénonce le harcèlement sexuel dont elle est victime à son lieu de service soit taxée de provocatrice, et son bourreau d'homme viril ?

-Est-il normal qu'une femme qui fait preuve de fermeté et de combativité soit accablée de reproches et attire sarcasmes et insultes de tout ordre ?

-Est-il normal qu'une femme qui franchit seule les portes d'un hôtel, ou d'un casino soit automatiquement et irrémédiablement traitée de prostituée ?

-Est-il normal qu'à la sortie des cours la jeune fille passe directement à la cuisine pendant que son frère, lui, révisé tranquillement ses leçons et s'apprête pour la journée de classe suivante ?

-Est-il normal qu'on traite un homme qui contribue à la réalisation des tâches domestiques dans son foyer de « sous-homme et de femellette qui se fait dominer par sa femme » ?



Le sexisme disparaîtra lorsque, par exemple, ce tableau ne sera plus seulement tableau, mais vif reflet de la réalité de tous les jours...

-Est-il normal que des parents renvoient leur fille de la maison parce qu'elle est tombée enceinte et gardent leur fils qui a engrossé la fille du voisin ?

-Est-il normal que, dans la rue, les femmes soient constamment sifflées, abruties de coups de klaxon, de coups de gueule, victimes de frôlements rapprochés, de gestes obscènes et propos déplacés, poursuivies par des regards insistants et même agressées, tout cela, impunément?

Voilà quelques uns des phénomènes auxquels les filles et les femmes sont confrontées tous les jours dans la rue, à la maison, au lieu de service, à l'école.

Malgré les efforts des mouvements féministes, organisations de la société civile pour venir à bout de cette maladie dont souffre notre société, les inégalités persistent et se recomposent. Dans la sphère publique comme dans la sphère privée, la place des femmes reste fortement conditionnée par les stéréotypes qui, à leur tour, conditionnent le développement de leur identité et des rôles qui leur sont traditionnellement dévolus. Pour venir à bout de ces comportements aux conséquences désastreuses sur les victimes, il faut oser mettre les noms sur les maux. Ne pas banaliser les comportements sexistes. Nous vous invitons à nous écrire pour dénoncer tout acte de sexisme dont vous avez été témoin ou victime. Nommer le mal c'est déjà contribuer à le guérir ■

Par Céline Sika

Le saviez-vous ?

☞ **La pauvreté est le résultat des déséquilibres sociaux entre les hommes et les femmes, et non le fait de la nature !**

Près de la moitié du capital humain de l'Afrique est sous utilisé, parce que les pauvres, les femmes surtout, ne possèdent pas des ressources (terre, connaissances, crédit) qui leur permettraient de contribuer, de manière efficace, à la production et au développement économique, et de bouter la pauvreté hors de leur foyer, de leur communauté. Hors de leur pays. Pourtant, ceci pourrait être corrigé, si nous le voulons réellement. Les exemples de ces inégalités, il y en a à profusion. Lisez plutôt.

Lors d'une visite de travail avec un des groupes de tontines avec lesquels AFFAMIR travaille pour le renforcement de leurs capacités dans le

cadre de son programme de lutte contre la pauvreté, la dirigeante de ce groupe s'est insurgée contre cette tendance à sous-estimer les femmes qui, pourtant, apportent beaucoup à la famille et à la société. « *Nous ne faisons par certaines choses pas parce que nous en sommes incapables, mais parce qu'on ne nous donne pas les moyens ni l'opportunité de les faire.* » Cette attitude qu'elle qualifie de stupide les frustre et, surtout, bloque le développement. De leur famille et de la société toute entière. « *Je faisais le commerce entre le Gabon et le Cameroun et les affaires marchaient très bien, jusqu'au jour où un ami de mon mari l'a conseillé de ne plus me laisser voyager parce que, selon lui, j'étais incapable de bien me comporter loin de mon époux. J'avais déjà commencé à acheter un immeuble au Gabon. Alors mon mari m'obligea à tout abandonner. Aujourd'hui, mes enfants ne vont plus à l'école, nous n'arrivons plus à manger à la maison à notre faim parce que la couture que je fais rapporte très peu et mon mari est au chômage depuis des années. Quel avenir auront mes enfants ? J'avais des rêves pour eux et pour moi, des rêves qui sont au fond du gouffre. Il faut que tous comprennent et reconnaissent que nous sommes utiles, et que si nous arrêtons, tout s'arrête, martèle-elle.* » Cette femme qui est totalement analphabète s'exprime pourtant comme l'intellectuelle et israélienne Golda Meir qui disait exactement ceci :

« *Nous, les femmes du monde, devons participer à cette guerre nécessaire –non pas contre nos hommes- mais contre la pauvreté, l'ignorance, l'inégalité et l'injustice. Nous, les femmes, ne sommes pas meilleures que nos hommes, mais sommes bien trop utiles pour que nos propres pays ainsi que le monde entier se passent de notre participation active à la lutte pour la paix et le développement.* ».



Impossible de produire plus et de ne pas ruiner sa santé avec des techniques aussi rudimentaires...

Ces paroles émouvantes et vraies devraient être dites et redites inlassablement à nos dirigeants et à toutes les femmes du monde entier car trop de choses se passent à cause de l'ignorance de nos dirigeants dont la plupart pense encore que les femmes sont le « sexe faible » et ne servent qu'à faire des enfants et à manger, qu'elles ne peuvent que rester en arrière de toute action et décision. Nous autres qui sommes conscientes que tout ceci est faux, et qu'un autre monde est possible, celui-là où les femmes seront considérées comme partenaires indispensables et responsables dans la lutte contre la pauvreté et pour un développement durable, nous devons les aider à prendre conscience de cela et œuvrer pour donner aux femmes les moyens de jouer ce rôle-là. C'est ce que nous essayons de faire à l'AFFAMIR où nous avons, dès la création de l'ONG, opté pour la promotion de la femme, de ses droits afin qu'elle puisse avoir les mêmes chances que l'homme.

Dans l'effort général de réduction de la pauvreté, il faut aussi s'attaquer aux inégalités

AFFAMIR voudrait faire une différence et continuer à travailler pour notre communauté, pour les femmes et pour les enfants. Réaliser ses activités de développement avec efficacité, pour atteindre ses objectifs, pour voir se concrétiser sa vision qui est l'avènement d'un monde où des relations inégalitaires cèdent la place à d'autres plus égalitaires entre les hommes et les femmes.



A quand l'égalité d'opportunités entre les hommes et les femmes ?

Mais, pour cela, il faudrait que les uns et les autres, les hommes et les femmes, les Gouvernements et les organisations de la société civile, les jeunes et les vieux s'impliquent davantage, chacun à son niveau, avec les moyens qu'il a, dans ce combat pour éradiquer,

évacuer les causes structurelles de ce mal. Nous en avons les moyens■

Par Céline Sika

Dossiers

PARTENARIAT AFFAMIR-FONDATION HAURRALDE: Je t'aime, moi non plus!

En début 2003, Céline Sika, Coordinatrice Nationale de AFFAMIR, et Patricia Ponce, Directrice de la Fondation Haurralde se rencontraient sur Internet. Leur collaboration démarrerait sur un tempo soutenu et aboutissait en moins d'un an à un accord du Gouvernement Basque de Vitoria de financer l'école de Banock et la Maison de la Cultivatrice. Cette relation exemplaire, dans le domaine de la Coopération Internationale au développement, n'est pourtant pas exempte de difficultés dont l'origine est surtout à chercher dans la forte personnalité de ces premières dames.

En Avril 2003, la Fondation Haurralde envoyait au Cameroun Aiora Iriarte pour une durée de 10 jours. Durant ce bref séjour elle assistait la Coordinatrice Nationale de AFFAMIR et les populations de Banéghang à monter trois projets et à les soumettre au Gouvernement Basque de Vitoria. L'école de Banock, la Maison de la Cultivatrice et le Centre de promotion de la Femme. Lors d'un voyage en Espagne en 2003, la Coordinatrice Nationale se rendit aussi au siège de la Fondation Haurralde à San Sébastian. Durant ce même séjour, elle rencontrait et réussissait à convaincre les responsables de la Mairie de Beasain à offrir un bus à l'école pour le transport des enfants si jamais le principal bailleur acceptait de financer l'école.

Maître de l'ouvrage, Maître d'Oeuvre et Partenaire

Début 2004, le Gouvernement Basque marquait son accord pour le financement de la construction et l'équipement de l'école de banock et de la Maison de la Cultivatrice. Il s'engageait également à payer une partie de ses charges de fonctionnement pour une durée allant de six mois à une année sur certains postes.

Les travaux commençaient en avril 2004. Malgré qu'ils ne fussent pas complets, l'école démarra en septembre 2004 et la Maison de la Cultivatrice ouvrit ses portes en janvier 2005. Dans cette construction, le Maître de l'Ouvrage est la Population de Banéghang, le Maître d'œuvre, AFFAMIR. La Fondation Haurralde est partenaire et le Gouvernement Basque, bailleur de fonds.

Le projet a officiellement pris fin en avril 2005 sans que la troisième et dernière tranche du financement ait été débloquée. Cette situation reste pendante jusqu'à... aujourd'hui ! Que s'est-il donc passé ?

En décembre 2004, Itziar Arratibel, collaboratrice de la Fondation Haurralde, séjournait pendant 10 jours à Bansa. De son rapport, il ressort que l'utilisation financière de la subvention est satisfaisante, les résultats obtenus, positifs. Elle reprochait, cependant, une moindre participation des femmes au projet et une plus forte orientation du projet vers l'éducation des enfants et moins vers le renforcement des capacités des femmes, objectif original du projet. Depuis janvier 2005, la Fondation Haurralde conditionne le déblocage de la tranche finale à la réalisation de progrès dans ce domaine. Lors d'un entretien qu'elle a eu avec Mme Patricia Ponce, Directrice de la Fondation Haurralde en août dernier à San Sebastian, la Coordinatrice de AFFAMIR a eu la surprise d'entendre que, maintenant, ce que l'on reproche à AFFAMIR ce n'est plus l'implication insuffisante des femmes dans le projet mais la... non maîtrise de la croissance des activités par les deux partenaires !



Céline Sika et Patricia Ponce, respectivement Coordinatrice de AFFAMIR et Directrice de Haurralde Fundación lors d'une visite de travail en août dernier à San Sebastian.

La participation ne se décrète pas, elle se construit naturellement et avec patience !

Cette prise de position constitue une surprise pour les dirigeants de AFFAMIR. En effet, quel est le niveau à partir duquel on juge l'appropriation et la participation suffisantes ? En mettant en place un Comité de Gestion pour l'école (octobre 2004) et pour la Maison de la Cultivatrice (décembre 2004) avec une participation majoritaire des bénéficiaires (dans chacune de ces structures, 60% au moins des membres sont issues des tontines et des parents d'élèves), AFFAMIR s'engage résolument à stimuler et impulser cette participation.

Ce projet fait partie d'un vaste programme de changement social co-exécuté avec la Caisse Populaire de Banéghang depuis 1998 dans l'Arrondissement de Penka Michel. Changer une société est une affaire de générations et non de quelques années. Le processus est en marche. Il faut juste insister et compter avec le temps pour changer les mentalités à doses homéopathiques au fur et à mesure que les générations se suivront et se renouvelleront.

Deux femmes, deux mondes, mais un même style

Au-delà du rapport de Itziar Arratibel, dont l'objectif aurait dû être d'évaluer le projet à mis parcours, d'assister et de soutenir AFFAMIR à analyser les contraintes et explorer les opportunités, il existait déjà plusieurs signes de tension entre les deux femmes. Le rapport de janvier 2005 n'est, en effet, que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase des relations entre deux femmes de fortes statures, aucune d'elle ne voulant laisser suffisamment d'espace à l'autre pour exprimer sa différence comme dans toute collaboration. Conséquence, chacune d'elle ne rate aucune occasion pour exprimer sa différence.

Bien avant même l'accord du Gouvernement Basque et même après, les relations entre AFFAMIR et Haurralde ont connu des moments difficiles. Bien qu'encore très légères, ces situations étaient autant de signes précurseurs de ce choc entre les deux personnalités.

Finalement : une question d'appropriation

Ce qui se passe depuis des mois entre la Fondation Haurralde et AFFAMIR est le débat

naturel et toujours d'actualité à propos de l'appropriation des projets de développement. L'histoire de la Coopération Internationale est pleine d'exemples de ces aides liées ou conditionnées. Dans cette situation, comme toujours, le partenaire du Sud (AFFAMIR), véritable propriétaire du projet, n'a pas le pouvoir de celui qui paie. La Fondation Haurralde, partenaire et entremetteur entre le bailleur et le Maître d'ouvrage, est avant tout focalisé sur ses objectifs. AFFAMIR, elle souhaite être Seule responsable de l'opérationnalisation du projet, aller à la Vitesse et à la Capacité d'absorption des bénéficiaires. Bref, les deux organisations, qui souhaitent pourtant continuer leur collaboration, tardent à construire un agenda commun sur les principes incarnés par chacune d'elles.

Jean Marc Sika

(Au moment où nous mettons sous presse, un évaluateur externe analyse les résultats de la collaboration AFFAMIR et Haurralde. Nous vous en dirons plus dans notre prochain numéro)

Questions express à... Céline Sika

Bien de conflits entre les hommes, les peuples et les nations ont pour cause l'ignorance. Ce que nous ne connaissons pas nous inspire l'indifférence, le mépris, la peur ou encore le rejet, toutes sortes de sentiments qui ne permettent pas toujours la vie en harmonie, l'entente. Pourtant, si nous faisons un peu d'efforts pour connaître l'autre, plusieurs monstres se transformeraient en agneaux, le monde serait plus vivable, la vie, plus agréable et facile. Cette rubrique est destinée à rapprocher les gens et les aider à se connaître. Ce trimestre nous écoutons Mme Céline Sika, Coordinatrice Nationale AFFAMIR.



-Le principal trait de votre caractère ?

La détermination, la persévérance qui finit presque toujours par payer.

-La qualité que vous préférez chez un homme ?

L'honnêteté. La disponibilité.

-Et chez une femme ?

La combativité parce que la vie ne fait pas de cadeaux.

-Qu'avez-vous fait de mieux dans votre vie ?

Rien. Ce serait la fin de tout. Chaque jour est une vie, comme dit quelqu'un, et la vie, c'est des défis à relever tout le temps.

-La chanson, la musique qui provoque en vous une émotion ?
Les chansons religieuses de Agatha Moses.

-Votre livre préféré ?

L'Aventure Ambigüe de Cheikh Hamidou Kane. Ce chef d'œuvre est terriblement d'actualité parce que nous n'avons pas fini de décider si nous allons rester nous-mêmes ou pas, parce que vivre aujourd'hui fait vraiment peur, encore plus qu'hier.

-Votre couleur préférée ?

Le marron.

-Où et à quel moment avez-vous été la plus heureuse ?

Le jour où j'ai su lire.

-Votre occupation préférée ?

M'occuper de ma famille.

-Votre boisson préférée ?

De l'eau, la meilleure des boissons.

-Si vous deviez changer quelque chose dans votre apparence physique ?

Rien. Je m'adore comme je suis.

-Votre plus grand regret ?

D'avoir laissé passer plusieurs occasions de redresser certains torts. On ne devrait pas.

-Quel talent voudriez-vous avoir ?

La force, la puissance de Ghandi, pour humaniser un peu ce monde sans cap et sens dessous-dessus.

-Qu'est-ce qui vous est le plus cher ?

La vie de tout le monde.

-Que détestez-vous par-dessus tout ?

Les hypocrites, opportunistes et arrivistes.

-Quand vous ne travaillez pas, que faites-vous ?

Je lis, partout, tout. J'écris aussi.

-Votre plus grande peur ?

Ne plus pouvoir subvenir à mes besoins.

-A quelle occasion mentez-vous ?

Quand j'ai peur d'offenser quelqu'un, même moi-même.

-*Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?*
La vie n'attend pas.

-*La dernière fois que vous avez pleuré ?*
Tous les jours, face à la bêtise humaine.

- *La dernière fois que vous avez explosé de rire ?*
Tous les jours, face à la et la comédie humaine.

-*A quelle figure historique vous identifiez-vous le plus ?*
Ghandi pour son humilité, sa grandeur d'esprit, pour nous avoir appris qu'on peut enlever sa main de celle de son ennemi sans la tirer.

-*Qui est votre héros aujourd'hui ?*
Mère Teresa. Elle est le don de soi fait femme.

-*Comment aimeriez-vous mourir ?*
En dormant.

-*Si vous rencontrez Dieu, qu'aimeriez-vous lui demander ?*
De nous aider à redevenir des humains parce que beaucoup d'entre nous ont perdu cette qualité.

-*Votre état d'esprit aujourd'hui ?*
Inquiète. Je vous l'ai dit : vivre aujourd'hui fait peur, plus qu'hier ■

Propos recueillis par Jean Marc Sika

Annonces et humours

Annonces: quoi de neuf?

A venir : En novembre 2006 les Amis de AFFAMIR de Berlin nous rendront visite à Banéghang. Pour connaître les activités de l'ONG sur le terrain. Et pour connaître le Cameroun. Nous leur souhaitons déjà la Bienvenue ! ■

Passé : -En juillet et août derniers, la Coordinatrice Nationale a profité de son séjour en Europe pour promouvoir l'ONG. Que ce soit à Berlin –

Allemagne- lors d'un cours de cuisine orientale organisé par Hans Kröner et les amis de AFFAMIR, et où la Coordinatrice Nationale et son époux, Mr. Jean Marc Sika, ont été invités, à Deurne et Panningen aux Pays Bas où résident Théo et Annie Naus, et Jeanne et Henk Oospeteegh, d'autres amis de l'ONG, ou à Valladolid (Espagne) où réside María Alonso Pimentel, sa présidente d'Honneur, AFFAMIR était au centre des échanges.

Bien installés autour d'une table chargée à craquer par les succulents plats vietnamiens cuisinés par les élèves sous l'œil vigilant de Nathalie, la professe ; autour de l'un des délicieux barbecues organisés par Jeanne et Henk Oospeteegh à Panningen et Théo et Annie Naus à Deurne ; ou encore pendant les multiples haltes faites pour étirer les jambes et nous restaurer sur notre route pour Blégny les Mines en Belgique où Théo et Annie ont emmenés la Coordinatrice et son époux pour visiter les mines de charbon devenues un musée ; ou dégustant les bons petits déjeuners concoctés par Hans Kröner, la Coordinatrice Nationale a saisi toutes ces opportunités pour faire connaître le combat de AFFAMIR contre les causes structurelles de la pauvreté, sensibiliser ses hôtes et toutes les bonnes volontés afin de les fédérer autour de cette cause. Le clou de ce périple était Valladolid où María Alonso Pimentel et les amis de AFFAMIR de cette ville ont officiellement présenté, lors d'une soirée spéciale organisée à l'occasion de la venue de la Coordinatrice Nationale de AFFAMIR, ASAMA, c'est-à-dire, l'Association des Amis de AFFAMIR de Valladolid. L'objectif de cette structure est d'appuyer les activités de développement de AFFAMIR.



Préparation des plats...



On s'apprête à les déguster mais, avant, une petite pause s'impose pour ...



...écouter attentivement les explications de Théo et Jean Marc sur la genèse et l'évolution de AFFAMIR ainsi que l'impact de ses activités dans le village et sur les bénéficiaires.



Petit déjeuner chez Hans et... photo de famille des Amis de AFFAMIR de Valladolid lors de la présentation officielle de l'association

Bien avant l'existence de ASAMA, les Amis de AFFAMIR de Valladolid soutenaient déjà P'ONG en finançant son programme éducatif. Avec la création de cette structure, il s'agit surtout de mieux canaliser tous les efforts et bonnes volontés de la Péninsule. Nous souhaitons une longue vie à ASAMA ! ■

-Un enfant qui ne va pas à l'école c'est DEJA TROP, parce que l'école c'est pour tous ! Pour que ceci ne continue plus, AFFAMIR a ouvert et équipé cette rentrée scolaire 2005-2006, grâce ses partenaires, l'Association des Amis de AFFAMIR (ASAMA) de Valladolid en Espagne et ceux de Berlin, en Allemagne, et le groupe Scout Makarenko de Barcelone, trois (03) nouvelles salles de classe à la Kinder's House de Penka Michel et une salle (01) à la Kinder's House de Banock pour accueillir le plus d'enfants possible. AFFAMIR a le plaisir de vous informer qu'un cycle primaire a été ouvert à la Kinder's House de Penka Michel cette année avec l'ouverture de la SIL, pendant que le CP ouvrait ses portes à la Kinder's House de Banock. Pour que nos enfants continuent leurs études dans de meilleures conditions. ■

- Grâce à ses amis allemands, AFFAMIR dispose d'une page web : www.intervoc.de/affamir/ depuis bientôt cinq mois. Pour le moment, elle est surtout destinée au téléchargement des documents et rapports importants produits par la structure depuis sa création. Il suffit désormais d'un... clic pour avoir les rapports d'activités, les numéros déjà publiés de la revue *Nkikipentchui*, les projets en cours d'exécution, et bien d'autres documents importants de l'ONG ■

-Du 3 au 12 août dernier, s'est tenu à l'école Kinder's House de Banock un atelier de recyclage des enseignants de AFFAMIR et des autres écoles de l'Arrondissement organisé par AFFAMIR collaboration avec les autorités administratives de l'Arrondissement (Inspection de l'Education). Depuis 2003, cette activité dont le but est de stimuler et développer les aptitudes et habiletés des enseignants, c'est-à-dire doter ces architectes du Cameroun de demain d'outils dont ils ont besoin pour former des enfants qui, demain, dirigeront notre pays, se tient pendant les vacances, à la plus grande satisfaction des participants qui, malgré leur séjour dans des écoles de formation au métier d'enseignant, n'ont pas toujours les solutions adéquates aux multiples problèmes qu'ils affrontent tous les jours dans leurs salles de classe ou dans la gestion du personnel enseignant. Nous attendions 25 participants. Nous en avons reçu 35. Et rendez-vous a été pris pour l'année prochaine ! ■

-La Direction de AFFAMIR a le plaisir de vous annoncer que, depuis juin dernier, la Vidéothèque de l'ONG s'est enrichie d'un film, *Rutas Solidarias*, réalisé en Décembre 2004 par Oskar Epelde et Kerman Goikouria reporters de la Télévision Basque sur la genèse et les activités de AFFAMIR. Un document incontournable pour comprendre les causes des inégalités sociales entre les hommes et les femmes dans la communauté de Penka Michel et les efforts de AFFAMIR pour créer des rapports plus égaux ■

-Le 13 Août dernier, AFFAMIR a tenu sa deuxième Assemblée Générale au siège de l'ONG à Banock. C'était l'occasion de mesurer le chemin parcouru depuis décembre 2003. L'évènement a réuni, outre les autorités administratives, traditionnelles et religieuses de Penka Michel, les partenaires, amis, collaborateurs et membres de AFFAMIR qui sont venus nombreux s'informer des activités et projets passés, en cours et à venir de la structure. Ainsi, ils ont salué le bilan positif présenté par l'ONG malgré sa jeunesse et les nombreuses embûches : deux écoles primaires avec plus de 180 enfants de 2 à 6 ans, deux centres d'informatique avec plus de 60 élèves formés en utilisation de l'outil informatique, une Maison de la Cultivatrice où s'approvisionnent les agriculteurs et surtout agricultrices du village en intrants agricoles, des conseils à plus de 2200 femmes pour renforcer leurs capacités de gestion et faciliter leur accès aux biens et facteurs de production, des micro crédits à plus de 1500 femmes de Penka Michel, plus de 1000 femmes et

hommes formés dans des ateliers de formation en technique d'agriculture moderne, de fertilisation et conservation des produits agricoles et autres champ-école, etc.



Les participants suivant attentivement les travaux de l'Assemblée Générale de AFFAMIR du 13 août dernier

Cet évènement a aussi permis de souligner les faiblesses de la structure au premier rang desquelles le manque de ressources humaines de qualité et en quantité dans cette zone rurale, le manque de ressources financières pour mener à bien les activités de développement, l'incapacité de certains membres du personnel de la structure à voir sa vision, étape nécessaire pour se fédérer autour de la cause qu'elle défend, etc. L'on n'a pas omis non plus d'examiner les nombreux facteurs qui constituent des menaces sérieuses pour l'atteinte des objectifs de développement de AFFAMIR ■

Il s'agit, par exemple, de l'environnement qui n'est du tout favorable, avec certaines structures gouvernementales qui sont de véritables obstacles et qui pourraient, si les choses ne se solutionnent pas vite, briser l'élan des promoteurs de l'ONG. Il y a aussi les mentalités qui sont difficiles à changer dans cette zone rurale parce que les hommes s'accrochent aux traditions obsolètes et antiprogrès. Les participants ont invité tous les acteurs de développement de la communauté à se mettre ensemble pour mieux lutter efficacement contre les causes structurelles de la pauvreté et contribuer à créer des rapports sociaux plus égalitaires entre les hommes et les femmes, condition *sine qua non* pour un développement humain durable ■



Une attitude des participants



et de Mr. Patanga Christophe, autorité administrative et Elite du village, et du Chef Batochié, autorité traditionnelle, invitant les populations, principaux bénéficiaires des activités de développement de AFFAMIR à saisir les opportunités de développement que leur offre l'ONG

-La Direction de AFFAMIR a le plaisir d'annoncer à la population de Penka Michel l'officialisation de la collaboration entre le Ministère de l'Agriculture à travers la personne de Mr. Djedjou et la Maison de la Cultivatrice. Ce partenariat tant souhaité vient résoudre un problème crucial dans la communauté : il permet désormais d'apporter aux populations l'appui technique dont elles ont besoin pour mener avec succès leurs activités agricoles. A travers les champs écoles et autres ateliers de formation facilités par Mr. le Vulgarisateur agricole et Phytograines, l'autre partenaire de la Maison de la Cultivatrice, les populations apprendront les meilleures techniques agricoles et l'usage sans risque des intrants agricoles ■

Volontariat

-AFFAMIR recherche activement, pour ses deux écoles de Banock et Penka Michel, des volontaires pour apprendre à nos enfants la langue nguemba et leur raconter des contes de chez nous, véhicule de transmission de notre culture. En effet, il n'y a pas de développement véritable sans une réelle assise culturelle. Pour plus d'information, contacter la Direction des deux écoles ou le siège de AFFAMIR au carrefour Banéghang.

L'ONG souhaiterait également recevoir des volontaires pour appuyer l'équipe de direction de ses deux centres de formation en informatique de Banock et de Penka Michel ■

Départs

-Depuis septembre dernier, Mr. Tangem Elvis Paul, Coordinateur de Terrain de AFFAMIR, ne fait plus partie de l'Equipe de travail de AFFAMIR. Entré à AFFAMIR en janvier dernier, il quitte la structure pour poursuivre des études supérieures. La Direction de AFFAMIR lui dit merci pour les

services rendus à la structure et lui souhaite bonne chance!■

Arrivée

La Direction, le personnel de AFFAMIR et de ses autres structures ont la joie de recevoir dans la maison Mme Béatrice. Après une formation de plus de trois mois, elle a été confirmée comme Conseillère auprès des Tontines. Sa mission sera d'accompagner les femmes et leurs groupes dans leur processus d'acquisition de pouvoir, lequel les rendra capables de prendre en main leur destin, de s'auto-développer. AFFAMIR souhaite aussi la bienvenue à tous les nouveaux enseignants qui ont choisi de nous rejoindre dans notre lutte contre les causes structurelles de la pauvreté à travers la promotion de l'éducation. Nous leur disons à tous la BIENVENUE et leur souhaitons un bon séjour parmi nous !!! ■

Décès

-AFFAMIR a perdu au mois d'août dernier une pièce maîtresse dans son édifice : Mme Kundjeu Pauline Lorraine, terrassée par une longue et douloureuse maladie. Membre fondatrice de AFFAMIR, elle n'a pas hésité à exercer la fonction de Conseillère auprès des tontines, et s'appropriait à troquer cette blouse pour celle de vendeuse à la Maison de la Cultivatrice, fonction pour laquelle elle a reçu pendant plusieurs mois une formation solide à Phytograines, Bafoussam. Mais la mort en a décidé autrement. Alors que le mal la rongait et progressait lentement mais sûrement, elle ne s'était jamais départie de son sourire, et ne se résignait à rester couchée que les derniers mois de son existence, au plus fort de sa maladie. Son départ est une perte énorme pour AFFAMIR qui retient d'elle sa persévérance, sa lutte acharnée contre la maladie, et une leçon de modestie et de dignité face à l'adversité. Toute l'équipe de AFFAMIR adresse à sa famille éplorée ses condoléances les plus attristées et lui souhaite un repos éternel paisible. Que la terre de nos ancêtres te soit légère, Ma Po!■

Humour

Un prof d'anglais écrivit au tableau cette phrase : « Woman without her man is nothing », et demanda à ses élèves d'y inscrire la ponctuation qui manquait. Les garçons

écrivirent: « Woman, without her man, is nothing ».

Les filles écrivirent: « Woman! Without her, man is nothing!''

Nous autres à AFFAMIR disons ceci: l'un et l'autre ne sont ni meilleur ni pire. Et l'enfer n'est pas non plus l'autre comme disait Jean Paul Sartre. L'autre est plutôt vital pour moi. En effet, je ne suis moi que parce que l'autre est l'autre. Alors, serrons-nous les coudes *because we are partner's for progress!* ■

Par Céline Sika

Planète Solidarité...

La valeur n'attend point le nombre d'années, disait quelqu'un. Pendant trois semaines, nous avons eu l'opportunité de vérifier cette assertion. En effet, nous avons eu le privilège de partager nos journées de travail avec des invités très spéciaux, Parfaite et Yvan, qui ont su, non seulement nous apporter cet appui dont nous avons besoin pour abattre tout le travail qui nous attendait, mais nous ont rappelé, par leur geste, leur comportement, leur attention et sollicitude constantes, que l'on a toujours besoin d'un plus petit que soi, même dans le cadre des projets et autres programmes développement.



Parfaite, la petite perle de Banock !

Durant l'atelier de recyclage des directeurs et des enseignants du primaire de l'Arrondissement de Penka Michel, la surprise puis l'attraction fut une petite fille de trois ans au prénom prédestiné de Parfaite. Portrait.



Par un matin pluvieux de la première semaine de août 2005, me dirigeant vers la salle où se tient l'atelier de recyclage, je rencontre Béatrice (Massoh), directrice des écoles primaires Kinder House de Banock et Penka Michel avec un petit bout de choux accroché à ses jupes. Présentation (à sens unique) : *Ma petite amie Parfait. C'est la fille de*

Alain, le voisin d'en face. Elle est venue me dire bonjour comme elle en a pris l'habitude tous les matins depuis que sa famille s'est installée en face de l'école. Je remarquerai toute cette journée sa silhouette traîner dans l'immense cours de l'école. Pour moi, c'est une présence somme toute naturelle, comme tous ces enfants que leur maman abandonne au voisinage et à la communauté lorsqu'elles vaquent à leurs travaux champêtres.

Toute petite et déjà si généreuse !

Le lendemain, je me dirige une nouvelle fois vers la salle abritant l'atelier quand je suis hélé par un fluet et strident : *Bonjour Jean Marc !* Je suis d'autant plus surpris par cette hardiesse que la petite Parfaite me fixe droit dans les yeux, sans ciller avec un sourire en coin. En effet, ici à Bansa, comme dans tous les villages du Cameroun, les enfants, comme les grandes personnes d'ailleurs, n'appellent jamais les gens par leurs prénoms. L'habitude ici est d'affubler indistinctement d'un *Papa* ou d'un *Tonton* toutes les grandes personnes. Ce bonjour sera le point de départ de visites matinales le plus souvent prolongées par des conversations plus ou moins longues. Je suis chaque jour séduit par la personnalité déjà très forte, l'intelligence, la saine curiosité et le grand besoin d'apprendre de cette enfant. Son sens du partage aussi. Comme ce jeudi matin où je lui offre une banane. Elle m'en demandera une deuxième pour son compagnon de jeu (le fils de Edmond, mon intendant) avec qui elle jouait et qui n'a pas voulu venir avec elle dans la maison.

Pendant mon cours séjour (20 jours), j'ai été frappé par ses progrès en français. Pas de fautes de vocabulaire. Très peu de fautes syntaxiques. Une logique linéaire dont l'origine doit se trouver dans sa maîtrise parfaite du *Nguemba*, notre dialecte, mais aussi dans sa précoce maturité. On trouve rarement chez un enfant dans ces contrées, et encore moins s'il n'a que 3 ans, une telle qualité doublée d'un tel aplomb.

Céline et moi avons eu une conversation avec les parents de Parfaite. Au cours de cet échange, nous les avons vivement conseillés de l'envoyer à l'école dès cette année. Pas forcément à la Kinder's House, mais dans toute autre école à Banock car, j'en suis sûr, elle y trouvera la

stimulation pour sa progression intellectuelle et pourra partiellement combler sa soif de connaissance.

Jean Marc Sika



Yvan a 9 ans. Il vit à Douala avec ses parents. En vacances à Banéghang avec son papa, Emmanuel Kamtchebu, l'un des facilitateurs de l'atelier de recyclage des enseignants et directeurs du primaire, il a tenu à accompagner ce dernier tous les matins pendant les trois semaines qu'a duré l'activité. Sans jamais se plaindre ni s'ennuyer. Sans jamais quitter la salle de travail. A la fin de l'atelier, avant de retourner à Douala, il nous a offert ce beau poème!



Je fais la rédaction d'une école maternelle de Banock.

Où ? → A Banock
Quand ? → Le matin.
Qui ? → Moi.

Quoi ? → Une école.

Cette école est grande, elle a un chien, un champ, des classes.

Cette école est bien, elle est grande et merveilleuse. J'aime cette école maternelle. Il y a une salle pour travailler.

Quand je suis entré dans cette école, j'étais au paradis !

J'aime cette école et je l'admire.

Yvan Karel

Colophon

Nkipentchui revue trimestrielle de AFFAMIR. Vous ne recevez pas *Nkipentchui* régulièrement ? Faites-nous le savoir en envoyant un email à affamircam@yahoo.fr ou en écrivant à la B.P. 166 Bamenda - Cameroun.

Edition, production et supervision :

Céline Sika

Mise en Page : Céline Sika

Ont contribué à ce numéro : Jean Marc Sika, Céline Sika, Keugne Rosy, Maffou Béatrice, Fonkou Emmanuel, Massoh Béatrice.

Contributions : Si vous souhaitez faire publier un article, veuillez nous contacter suffisamment à l'avance en envoyant vos contributions par poste ou par courrier électronique (affamircam@yahoo.fr). La longueur souhaitée du texte est de une page A4. L'éditrice se réserve le droit d'abrégé les contributions ou de modifier le style. En cas de changements significatifs, l'auteur sera consulté avant publication. Date limite pour l'envoi des contributions pour le numéro de Décembre 2005 : 25 Novembre 2005■